Histoire & patrimoine de Barby

Les cultures sont généralement peu productives mais quelques activités agricoles sont plus florissantes. Du vin de Barby est même présenté à l'Exposition universelle de Paris en 1878 ! Le château de la Bâtie surplombe pendant longtemps un espace peu habité, souvent marécageux et interdit entre la ville de Chambéry et les paroisses de montagnes bien plus peuplées alors, comme Saint-Jean-d'Arvey, Curienne, Thoiry, Puygros ou les Aillons, d'où les habitants descendent commercer. À flanc de coteau [illegible] romaine. Un d[illegible]

Les commerces à Barby

Autrefois, où vous êtes trois maisons existaient jusqu'en 1968 avant d'être démolies sur plus de 200 mètres jusqu'à la rue des Cigales. L'emplacement totalement libéré a ensuite permis, dans les années 1970, l'implantation du Clos Besson, des équipements publics et du centre commercial que l'on connaît aujourd'hui.

Historiquement, vers 1820, un premier commerçant s'installe à Barby : un cabaretier, à la Bâtie, sur la route de Curienne. Un charcutier s'établit aussi un peu plus tard dans la commune.

Avant de disparaître, ils étaient les deux seuls commerçants [illegible] personne.

Des maisons déplacées !

Avant déplacement

Acheminement de la première maison

Une première à Barby ! Trois des maisons situées face à vous ont été déplacées en 1968 pour permettre la construction du Clos Besson.

A partir de 1967, la commune mène une réflexion d'ampleur pour réaliser un ensemble immobilier de logements et d'équipements publics nécessaires à l'accueil d'une population nouvelle. Un secteur central de 7 hectares, l'actuel Clos Besson, est repéré pour concevoir un ensemble ayant une vocation d'avenir de « cœur de village ». À l'interface de ce grand [illegible] permettre avec les quartiers de Leysse et Féaz, dont les enfants étaient scolarisés à l'école primaire de Barby, se trouvaient ces trois maisons « Saint Bernard », [illegible] immeuble [illegible] et sur postonnage [illegible]

La maison de Salins

Jérôme Pochet de Salins, propriétaire du château de Montermincd et de la maison forte de Saint-Jean-d'Arvey, avait trois fils.

On suppose qu'il voulut une loi sienne demeures et à défaut de pouvoir acquérir le château de la Bâtie il fit construire en 1670 environ cette grande maison cachée par les arbres. Cette famille Pochet de Salins a donné plus tard son nom à la rue (avenue de Salins), non qu'elle provenait en fait d'une vieille famille de Tarentaise qu'avait elle-même pris cette appellation du bourg de Salins près de Moûtiers où étaient installées les salines royales.

Sur le cadastre de 1730 la maison est tout au bord du chemin des Bottes qui descend du château de la Bâtie et qu'once à cet endroit celui qui vient de l'église de Barby. En 1807, Joseph Pochet de Salins vend la maison au marquis Jean-Baptiste d'Oncieu de la Bâtie qu'il revend en 1810 à Georges Besson. En 1814, les Autrichens en guerre contre Napoléon bivouaquent brièvement dans le parc. En 1852, il est décidé d'ouvrir quelque pas le chemin. Puis le puits est percé plusieurs fois pour l'époque dont l'eau subsiste aujourd'hui que le maisonneur hôtes pourvoie.

Le château de la Bâtie

quand la Savoie a cédé la Bresse et le Bugey à la France du roi Henri IV. Les généraux successifs des d'Oncieu ont fourni des juristes de haut niveau avec des responsabilités de premier plan au service de l'État. Leurs mérites ont été récompensés par l'érection de la Bâtie en marquisat (1690), avec juridiction portant sur Barby, Curienne et une partie de la Ravoire.

Un personnage remarquable a été le marquis Jean-Baptiste d'Oncieu de la Bâtie (1765-1847) qui a été [illegible] à Chambéry, ministre [illegible] Sardaigne.

La Colombière

Cette ancienne maison forte remaniée, surnommée « La Colombière » par les habitants de Barby, a défaut de nom officiel, date des XVIe et XVIIe siècles. Elle était une dépendance du château de la Bâtie.

On remarquera sa tour demi-circulaire pourvue de créneaux et d'archères, ainsi que sa magnifique grange aux œils-de-bœuf.

Sur le cadastre de 1730 elle appartenait à Mr [illegible] de Rossillon-de-Barnex, [illegible] donna naissance [illegible] Chambéry. [illegible] Sage

En 1810, Jean-Baptiste d'Oncieu vend la propriété à Georges Besson.

Son fils Pierre-Louis, architecte, auteur notamment des plans du Palais de justice de Chambéry, construisit de 1859 à 1863, tout contre les anciens bâtiments, sa propre maison souvent par un péristyle. Il fut de manière presque continue, conseiller municipal ou maire de Barby, de 1840 à 1888. Sans enfant, il légua tous ses biens à sa nièce Félicie Besson, laquelle fit construire pour son oncle une petite chapelle près du cimetière.

La maison du Prédé

Le cadastre de 1730 mentionne pour ce secteur « le pré d'Aisse ». Il n'y avait ici qu'une grange sans aucune habitation, le terrain étant marécageux car régulièrement inondé par la divagation des eaux de l'Aisse (La Leysse aujourd'hui). L'orthographe n'étant pas vraiment fixée jusqu'au XXe siècle, on trouve différentes rédactions dans les documents anciens : Pré d'Aisse, Pré d'Aix, Pré Dex, Pré d'Ex, Prédex, Pré.

Acquis en 1810, ces terrains ont été asséchés pour améliorer leur rentabilité agricole dans les années 1820-1830 par leur propriétaire Georges Besson. Vers 1840-1850 son fils Henri, avocat puis substitut greffier à Chambéry, fait construire cette maison de maître ainsi que deux fermes de part et d'autre où logeaient les fermiers et leurs familles. Sa fille Eloïsa, héritière, a épousé Félix Forest qui fut maire de Chambéry quelques mois en 1872. Parmi les propriétaires successifs figurent Jacques Prosper Calloud notaire à Chambéry et la baronne de Marc[illegible] dont le mari était ambassadeur.

Les Bas[illegible]

L'église de Barby

C'est autour de [illegible] se sont vues [illegible] [illegible] Rochet [illegible] [illegible] [illegible]